



Pour recevoir notre catalogue général
écrivez-nous à:
ARION S.A.
36, Avenue Hoche
75008 PARIS

ARN 68166



LEOŠ
JANÁČEK
Suite pour cordes ~ Idyla
ENSEMBLE INSTRUMENTAL JEAN-WALTER AUDOLI
Direction: JEAN-WALTER AUDOLI



Texts
in
French, English



Leoš Janáček à l'époque de ses études. Photographie aux environs de 1879.
(Photo Association France-Tchécoslovaquie)

Né en 1854 en Moravie du Nord, Janáček ne connut la gloire qu'en 1916, quand son opéra *Jenůfa* fut représenté à Prague. Il avait alors soixante-deux ans et une période de production intense s'ouvrait devant lui. Elle devait durer douze années et ne fut interrompue que par la mort; douze années qui ont vu naître la très grande majorité des œuvres qui ont fait sa gloire: *Taras Bulba*, *Le Journal d'un disparu*, *les deux quatuors à cordes*, le *Concertino* et le *Capriccio*, *Říkadla*, la *Sinfonietta*, la *Ballade de Blaník*, La *Messe Glagolitique*, un certain nombre de *chœurs* et de *feuilletons* et enfin les opéras célèbres: les *Excursions de M. Brouček*, *Kátia Kabanová*, *La Petite Renarde rusée*, *L'affaire Makropoulos* et *De la Maison des Morts*.

La période qui précède cette explosion provoquée sous la triple influence du succès de *Jenůfa*, de l'indépendance nationale et d'un amour tout neuf, s'étend de la création de *Jenůfa* à Brno (Brünn, 1904) à son triomphe à Prague en 1916. Ce fut une véritable traversée du désert pendant laquelle le compositeur, déjà retraité de son poste de professeur de musique à l'Ecole Normale d'Instituteurs, se consacra à l'enseignement à l'Ecole d'orgue — véritable conservatoire — qu'il avait fondée en 1881. Toutefois, ces années ne furent pas improductives car, immédiatement après *Jenůfa*, il composa un autre opéra, *Osud* (le Destin), mit en chantier le suivant, *Les Excursions de M. Brouček*, livra plusieurs cahiers de *pièces pour piano*, les célèbres *Chœurs pour voix d'hommes* (1) à résonance sociale (1906-1909), la *Sonate pour violon et piano* et les *Chœurs pour voix de femmes* (1916), les hommes étant au front. Cependant, malgré

son dynamisme, sa foi en la jeunesse et en l'avenir, Janáček restait prisonnier de sa ville de Brno, dédaigné par Prague qui le considérait tout au plus comme un bon pédagogue et un folkloriste de talent.

Il convient avant tout de juger cette période comme celle du mûrissement et de la réflexion basée sur un acquis artistique dont il était sûr de posséder la maîtrise, mais qu'il n'osait exploiter réellement au grand jour.

Ce bagage et les certitudes qui l'accompagnaient ont été accumulées dans la longue période qui précédé *Jenůfa* (1889-1904), celle des recherches personnelles. De front, il mena des enquêtes minutieuses en parfait ethnologue, intégrant à ses préoccupations musicales celles d'un psychologue et d'un philologue et il approfondit ses études d'acoustique en étant spécialement attentif aux travaux d'Helmoltz qui concluait à la possibilité du libre enchaînement des accords. De cette époque date la publication d'œuvres à résonance directement ethnologique comme les *Danses de Lachie*, des recueils de *chants populaires* et une *Can-tate, Amarus* (1897), que l'on peut considérer comme son premier chef-d'œuvre et l'affirmation de sa personnalité véritable, comme musicien mais aussi en tant que penseur et moraliste (2). De cet ensemble d'observations, il dégagea un style d'écriture personnel baptisé «nápěvky mluvy», c'est-à-dire «mélodie du langage parlé». Il s'agit davantage d'une attitude esthétique et humaniste qu'un système maniéren de composition.

Les deux œuvres pour orchestre à cordes présentées ici, sont encore antérieures et on les situe véritablement comme des œuvres de

jeunesse. Elles sont datées de 1878 et 1879 et, si l'on excepte les chœurs qu'il arrangeait ou composait sous l'influence du milieu populaire morave et de son maître en la matière, Pavel Křížkovský, on peut les tenir avec les *Variations Zdenka* pour piano (1880) comme ses premières œuvres de professionnel. En vérité ses études musicales furent limitées et se déroulèrent à Brno, surtout en autodidacte, tiraillé entre le cécilianisme (3), le slavisme et des positions personnelles violemment antigermaniques. Il s'était rendu cependant à Prague (1874) pour y parfaire ses études, à l'Ecole d'orgue, jugeant cela indispensable, mais l'expérience consista surtout à remarquer la sclérose de l'enseignement officiel et Janáček n'y fit pas long feu. Plus tard, il renouvela l'expérience aux conservatoires de Leipzig et de Vienne (1879), mais n'y resta que quelques semaines. Ces brèves excursions pédagogiques n'ont pu qu'affermir sa personnalité et sa détermination à choisir un chemin d'apprentissage personnel et original, ce qu'il fit avec les résultats que l'on sait.

Avec la *Première Suite* (4) et *Idyla* (*Idylle*), la personnalité de Janáček, telle que nous venons de la définir, ne perce pas encore et puisse sa source dans le passé ou du moins passe-t-elle comme la vérification de ses connaissances d'écriture relevant encore de la scolaistique ou de l'imitation. Fort heureusement, il s'était fait à Prague un ami en la personne d'Antonín Dvořák, slavophile convaincu comme lui. Ainsi les deux œuvres pour cordes, notamment *Idyla*, empruntent-elles déjà une couleur moins classique que romantique «à la slave». Il avait pour modèle Mozart, Haydn, Beethoven, Schumann, mais aussi une œuvre

plus proche de lui, la *Sérénade opus 22* de Dvořák composée à peine deux ans avant et que lui-même, Janáček, venait de diriger à Brno.

La ***Suite pour cordes*** de Janáček comporte 6 mouvements: Moderato - Adagio - Andante - Presto - Adagio - Andante - qui avaient été primitivement baptisés à l'ancienne: Prélude - Allemande - Sarabande - Scherzo - Air - Final. S'il est évident qu'on ne trouve pas ici le «vrai» Janáček, on est sous le charme irrésistible d'une grande maîtrise stylistique et d'une élégante inspiration thématique. Celui qui deviendra le maître du raccourci, du discours bref et néanmoins lyrique, du réalisme poétique, montre ici que son acquis est généreux et que l'école du passé, en dépit de ses propres doutes, ne l'a pas sclérosé et qu'il est poète par essence.

L'œuvre fut exécutée sous la direction du compositeur le 2 décembre 1877. Encouragé par le succès, Janáček écrivit l'été suivant une autre Suite pour cordes, baptisée *Idyla*, en 7 mouvements: Andante - Allegro - Moderato - Allegro - Adagio - Scherzo - Moderato. Plus proche encore de Dvořák et pour cela aussi plus personnelle par rapport aux schémas classiques, elle affirme une plus grande liberté thématique, des contrastes voulus et une alternance rythmique plus intéressante. Les allusions au style populaire sont plus fréquentes sans qu'il soit le moins possible question de la taxer de «folklorisme». C'est davantage la couleur de la Bohême qui apparaît. Cette *Idylle* sera jouée à Brno le 15 décembre 1878 en présence de Dvořák dont Janáček dirigea les *Danses Slaves*.

Ces deux œuvres ont plus d'importance qu'il n'y paraît a priori dans le destin de Janáček. Exécutées à une année d'intervalle, elles suffisaient à persuader Brno et son public qu'ils avaient désormais leur compositeur. Le sort de celui-ci allait donc être ancré dans sa ville. Il en deviendra, en dépit des vissitudes, le compositeur officiel, le pédagogue réputé, fondateur du Conservatoire, le chantre de l'art populaire, de la langue, de la culture. Doit-on à ces deux exquises suites d'avoir mis sur orbite un des compositeurs-phares de l'Europe d'aujourd'hui qui réserve encore, chaque jour, les émotions les plus inattendues?

GUY ERISMANN

(1) Sur des textes du poète morave très populaire, Petr Bezruč...

(2) Sur un texte du poète, sensible et raffiné, qu'était Jaroslav Vrchlický.

(3) Mouvement musical réactionnaire qui bannissait de l'église, instruments, voix de femmes et autres langues que le latin. Il s'inscrivait donc contre tout modernisme musical. Le mouvement, cependant dominant, eut occasionnellement l'avantage de faire découvrir le chant grégorien et Palestrina.

(4) Ne pas confondre avec une autre suite de Janáček, connue sous le nom de *Suite op. 3* et appelée aussi *Sérénade*. Elle fut composée en 1891 et comporte 4 mouvements. Elle est composée pour orchestre complet.

Born in 1854 in northern Moravia, Janáček only achieved recognition when his opera *Jenůfa* was performed in Prague in 1916. He was then sixty-two years of age and a time of prolific output was before him. This was to last twelve years only ending with his death: twelve years which saw the creation of the great majority of the works for which he is best known: *Taras Bulba*, *Diary of one who disappeared*, the two string quartets, the *Concertino* and *Capriccio*, *Ríkadla*, (Nursery Rhymes), *Sinfonietta*, *The Ballad of Blaník*, *Glagolitic Mass*, a certain number of choruses and incidental pieces and finally the famous operas : *The Excursions of Mr Brouček*, *Kát'a Kabanová*, *The Cunning Little Vixen*, *The Makropulos affair* and *From the House of the Dead*.

The period preceding this creative upsurge brought on by the three fold influence of the success of *Jenůfa*, national independence and a new-found love, stretches from the first performance of *Jenůfa* at Brno (Brünn, 1904) to his triumph at Prague in 1916. He crossed his personal desert during this time, having already retired from his post as Professor of Music at a teacher training college, he devoted himself to teaching at the Organ School — in reality a conservatoire — which he had founded in 1881. However, these years were not unproductive since immediately after *Jenůfa* he composed another opera, *Osud* (Fate), began work on the next, *The Excursions of Mr Brouček*, wrote several books of piano pieces, the well-known *Choruses for male voices* (1) with social overtones (1906-1909), the *Sonata for piano and violin* and the *Chorus for women's voices* (1916), the men being away at the front. However, in spite of his drive, his faith in

youth and the future, Janáček remained something of a prisoner in Brno, disdained by Prague who considered him at best a good teacher and a folklorist of some talent.

It is best to consider this period as one of ripening maturity and reflexion based on an artistic foundation which Janáček was confident of being able to master but which he dared not exploit openly.

This knowledge and the conviction which accompanied him had been accumulated during the long period preceding *Jenůfa* (1889-1904), a time of research. He carried out detailed investigations, not only as a musician but also as a perfect ethnologist, adding psychology and philology to his musical knowledge. He also enlarged his study of acoustics, paying particular attention to the work of Helmholtz which concluded in favour of the possibility of free sequence of chords. Works which reflect Janáček's ethnological studies belong to this period: *The dances from Laško*, books of popular songs and a Cantata, *Amarus* (1897), which may be considered as his first masterpiece and the affirmation of his real personality as a musician but also as a thinker and a moralist (2). From this set of observations he evolved a personal style of writing called «nápěvky mluvy», that is to say «the melody of the spoken language». It was more an aesthetic and humanist approach rather than a Manichean system of composition.

The two works for string orchestra recorded here are even earlier and belong among Janáček's first works. They are dated 1878 and 1879 and with the *Zdenka Variations* for piano (1880) can be thought of as his first

professional works if one does not take into account the choruses he arranged or composed influenced by Moravian folk music and Pavel Křížkovský, his teacher in this subject. In fact Janáček's musical studies were limited and took place at Brno. He is mostly self-taught, torn between Cecelianism (3), Slavism and his own fierce anti-German position. However, he went to Prague (1874) to complete his studies at the Organ School, judging this to be indispensable, but the experience merely convinced him of the sclerosis in official teaching and Janáček did not stay long. Later he renewed the experience at the conservatories of Leipzig and Vienna (1879) but only stayed a few weeks. These brief learning periods only served to strengthen his personality and his determination to choose the route of personal and unique apprenticeship with the results we now know about.

With the *First Suite* (4) and *Idyla* (Idyll) Janáček's personality as we have just described it had not yet revealed itself but drew its inspiration from the past or at least is shown to be proof of the scolastic or imitative quality of his writing. Happily, at Prague he became the friend of Antonín Dvořák, another convinced Slavophile. Thus the two works for strings, *Idyla* in particular, take on a colour which is less classical than romantic in the Slav fashion. Janáček had as his models Mozart, Haydn, Beethoven and Schumann, but also a work far closer to him, the *Serenade* opus 22 by Dvořák composed less than two years before; a work Janáček himself has just conducted in Brno.

The **Suite for strings** by Janáček has six movements: *Moderato - Adagio - Andante -*

Presto - Adagio - Andante, which at first had been given the old names of: *Prelude - Allemande - Sarabande - Scherzo - Air - Final*. Even if it were true to say that one does not find the «real» Janáček in this work, one is nevertheless under the irresistible charm of mastery of style and elegant thematic inspiration. He who was to become the master of summary, of brief but lyrical discourse and of poetic realism, shows here that his experience is wide, that the teaching of the past, despite his own doubts, had not made him hidebound and that he was a poet by nature.

The work was performed under the direction of the composer on December 2, 1877. Encouraged by its success, the following summer Janáček wrote another suite for strings, *Idyla*, in seven movements: *Andante - Allegro - Moderato - Allegro - Adagio - Scherzo - Moderato*. Even closer to Dvořák, and for that reason too, more personal compared to the classical schema, the work displays greater thematic freedom, deliberate contrasts and more interesting rhythmic alternation. There are more allusions to popular style although one could hardly call the piece «folk music». It is Bohemian colour which is brought out here. This *Idyla* was performed at Brno on 15th December 1878 in the presence of Dvořák whose *Slavonic Dances* were conducted by Janáček.

These two works are of greater importance than it would appear at first in Janáček's life. Written one year apart, they were enough to convince Brno and its audience that Janáček was their composer. From then on, his destiny was rooted in his town. Despite difficulties, he became the official composer, the

reputed teacher, founder of the Conservatoire, exponent of popular art, language and culture. These two exquisite works served to establishing of one of Europe's leading contemporary composers: one who at each hearing still arouses the most unexpected emotion.

GUY ERISMANN
translated by Josephine de Linde

- (1) To words by the extremely popular Moravian poet, Petr Bezruč.
- (2) Using a text by that poet who is both sensitive and cultured, Jaroslav Vrchlický.
- (3) A reactionary musical movement which banned from the churches instruments, women's voices and any language other than Latin, thus opposing modernism in music. Although the movement was a dominant one, it did however have the advantage sometimes of rediscovering Gregorian chant and the music of Palestrina.
- (4) Not to be confused with another suite by Janáček, known as the *Suite op. 3* as well as *Serenade*. It was composed in 1891 for full orchestra and has four movements.

JEAN-WALTER AUDOLI est issu d'une famille de musiciens: son père était un pianiste et chef d'orchestre de grande réputation. Après avoir obtenu un premier prix de violon et de musique de chambre au C.N.S.M. de Paris, il s'initie à la direction d'orchestre, sous l'égide de son père et de l'ami de celui-ci, le chef d'orchestre Paul Paray. Familiarisé avec toutes les formes musicales, il poursuit une carrière de soliste avec différents orchestres, puis au sein d'un quatuor à cordes avec lequel il se produit dans les grands festivals d'Europe (Salzbourg, Vienne, Berlin, Zagreb...). Durant dix ans, il est violon solo successivement des orchestres de chambre de Rouen et de Caen. Sa carrière de chef d'orchestre débute en 1973, lorsqu'il crée un ensemble instrumental avec lequel il développe vigoureusement la vie musicale en Normandie. Puis en 1982 il crée son Ensemble Instrumental sur l'Île-de-France. HENRI SAUGUET vient de lui rendre hommage après l'interprétation de sa cantate «L'oiseau a vu tout cela»: «Vous avez dirigé ce concert d'un bout à l'autre avec autant d'intelligence du texte que de sensibilité. Votre succès a été grand, il était spontané et reflétait l'émotion de tous et de l'auteur, qui vous dit ici sa reconnaissante admiration».

Jean Favier, membre de l'Institut, a remis à Jean-Walter Audoli les insignes de Chevalier des Arts et Lettres.

L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL JEAN-WALTER AUDOLI s'est affirmé en très peu de temps comme l'un des tout premiers de France, capable de rivaliser avec les plus grands Ensembles internationaux. Ses qualités musicales exceptionnelles, soutenues par un grand enthousiasme, une ferveur particulière, un travail

intense exigé par un chef rigoureux et attentif ont été récompensées en 1983 par le Premier Grand Prix des Orchestres de Chambre de Paris et d'Île de France et par la dénomination d'**«Ensemble Régional d'Île de France»**, en 1986 par un Grand Prix de l'Académie Charles Cros, en 1988 par le Laser d'Or de l'Académie du Disque Français et par le Grand Prix de l'Académie Nationale du Disque Lyrique et en 1990 par un Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Ils se font apprécier dans les plus grands festivals français (Festivals d'Art Sacré de Paris, d'Île de France, St Denis, Lourdes, Lille...), confirmant également leur réputation lors de tournées en Angleterre, Suisse, Allemagne, Maroc. Les émissions (TV, radio) d'Eve Ruggieri, Charles Imbert, Jacques Martin, François Serrette, Mildred Clary, ont également contribué au rayonnement de l'orchestre.

MUSICIENS

Violon-solo	Yuriko Naganuma Jean-Philippe Audoli
Violons	Elisabeth Pallas Azusa Tachita Jean-Christophe Lamacque Nathalie Lamoureux Anne Caron Philippe Lindecker
Altos	Miguel Da Silva Christophe Gaugué Nicolas Bone Nathalie Gaudemer Gabin Linale Véronique Marin Vincent Pasquier
Violoncelles	
Contrebasse	

JEAN-WALTER AUDOLI comes from a family of musicians: his father was a pianist and conductor of great repute. Awarded the First Prize for violin and chamber music by the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, he became initiated in orchestral conducting, under the aegis of his father and his father's friend, the conductor Paul Paray. Equally at ease with all musical forms, he continued his career as a soloist with different orchestras, then as part of a string quartet performing at major European festivals: Salzburg, Vienna, Berlin, Zagreb.... For the following ten years, he was violin soloist with the chamber orchestras of Rouen then Caen. His career as orchestral conductor began in 1973, when he founded an instrumental ensemble with which he vigorously developed musical life in Normandy. In 1982, he formed his Instrumental Ensemble in the Ile-de-France. HENRI SAUGUET paid homage to him following the performance of his cantata «L'oiseau a vu tout cela» (The bird has seen all): «*You conducted the concert from beginning to end with as much intelligence as sensitivity for the text. Your success has been a great one, it was spontaneous and reflected the emotions of all of us and those of the composer, who would like to offer you his grateful admiration.*»

Jean-Walter Audoli has been invested with the order of «Chevalier des Arts et Lettres» by Jean Favier, a member of the «Institut».

In only a short space of time, **THE JEAN-WALTER AUDOLI INSTRUMENTAL ENSEMBLE** has emerged as one of the foremost in France, on a par with the greatest international ensembles. Its exceptional musical qualities sustained by great enthusiasm, a particular intensity, and extremely hard work demanded by a rigorous, attentive director, have been rewarded several prices; in 1983, the Ensemble was awarded the «Premier Grand Prix des Orchestres de Chambre de Paris et d'Ile de France» and won the title «Ensemble Régional d'Ile de France»; in 1986, a «Grand Prix de l'Académie Charles Cros», in 1988 the «Laser d'Or de l'Académie du Disque Français» and the «Grand Prix de l'Académie Nationale du Disque Lyrique», and in 1990 a «Grand Prix de l'Académie Charles Cros».

The Ensemble has been greatly appreciated at major French festivals and its reputation has been maintained on tours to England, Switzerland, Morollo. Radio and television programmes have also contributed to the fame of this orchestra.



Photo Claude Morel

© ARION PARIS 1984 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).
© ARION PARIS 1984 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).